

La grande traversée (7'45)



TEXTE

Ça fait plusieurs décennies qu'on habite en France. On y a fait notre vie, on y a nos amis. Je suis Français, mes enfants sont Français et pourtant, je ne me sens toujours pas Français... Je veux dire vraiment Français. Pourquoi ? Oh c'est une longue histoire ! Tout a commencé avec le départ de mon grand-père en 1958.

Mon grand-père, c'est lui, là, sur la photo. C'est lui qu'on a chargé de trouver du travail en France pour faire vivre la famille. Il n'est pas bavard notre grand-père, mais il m'a dit à quel point ça avait été dur de partir ce jour-là. C'est dur de quitter les siens. Surtout quand tu n'as que 17 ans. Il lui en avait fallu du courage !

Le voyage avait été long, il faisait froid sur le bateau, le vent du nord soufflait en rafales. Et en même temps, il avait beaucoup d'espoir. Il s'imaginait construire sa maison, fonder une famille. Et puis il était fier qu'on lui confie cette mission !

Il était tiraillé en fait mon grand-père. Tiraillé entre le déchirement qu'il avait de quitter les siens et l'avenir possible qu'il entrevoyait là-bas à l'horizon.

Il m'a raconté ses premières sensations, ses premières impressions lorsqu'il a posé le pied sur cette terre inconnue. Il n'avait plus aucun repère, tout était si différent. Dès qu'il avait croisé le regard des gens, il avait compris. Pas de doute, il était bien l'étranger.

En plus, là-bas, le conflit était en train de se durcir avec la France. En fait, il n'avait pas posé le pied dans ce pays qu'il avait eu envie de repartir. Envie de rebrousser chemin. Envie de retrouver les siens. Les odeurs, les parfums. Et puis ça commençait à chauffer sérieux au pays. Deux de ses frères avaient choisi de se battre. Il avait envie de les rejoindre, de prendre le fusil. Et en même temps, il y avait cette confiance que la famille plaçait en lui, immense et qu'il ne pouvait décevoir. A nouveau, il était tiraillé. Tiraillé...

Finalement, il a décidé de rester mon grand-père. Malgré la guerre, malgré la misère, malgré le froid de l'hiver. Malgré les conditions d'hébergement. Parqués ! Regroupés ! Exploités ! Malgré la mort de son petit frère, tué au combat. Oui, malgré tout ça, il est resté en France. Et il y a même fondé une famille. C'est quand il est retourné au pays pour la première fois qu'il a rencontré Nadia. Ils se sont plu, elle l'a suivi en France. Ils se sont installés dans le quartier du Val Fleuri, à côté de l'usine où travaillait mon grand-père. Ce même quartier où mes parents, mes frères et sœurs et moi-même avons grandi.

Là, c'est moi, 25 ans plus tard. J'ai 10 ans. Je rentre de l'école avec toi, tu te souviens frangine ? L'école n'est qu'à 300 mètres mais je peux vous dire qu'on ne traînait pas en route. Tant qu'on n'était pas arrivé dans le quartier, on flippait ! On se sentait étranger. Faut dire que mes parents nous mettaient tout le temps en garde. Ils avaient peur de l'Etat, de l'administration française... Forcément, vu ce qui s'était passé ! Mais dans le quartier, là on était chez nous !

*Loin de ses bassesses, de ces mots qui blessent.
Loin de ce qui fâche, qui me pousse au clash.
Chez nous !
Loin des amalgames, loin des psychodrames.
Loin des injustices, loin de la police.
Chez nous !
Loin de ces zonards qui me prennent de haut.
Loin de ces regards qui m'collent à la peau.
Chez nous !
Loin des préjugés, des clichés d'usage.
Des absurdités qui me mettent en rage.
Chez nous !*

Mais aujourd'hui je me rends bien compte qu'il y a quelque chose qui coince dans cette histoire. Quand j'entends mes enfants revendiquer à ce point-là leur origine, quand je les entends parler des Français comme s'ils ne l'étaient pas eux-mêmes. Ça me rend à la fois fier parce que je le prends pour un hommage



à mon grand-père, cet homme digne, courageux, qui ne s'est jamais plaint. Et en même temps, ça me rend triste parce que je vois bien aussi que ça les bloque cette histoire.

BLOQUÉS EN BAS DES BLOCS !

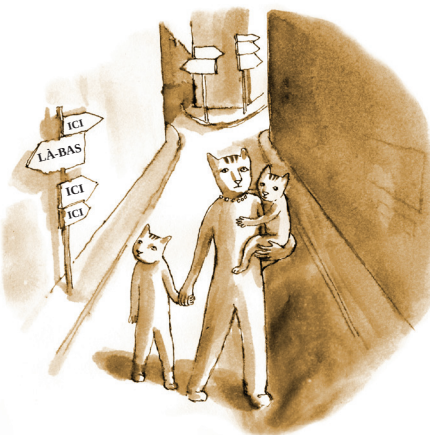
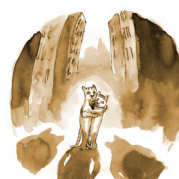
Ils sont tiraillés. Non pas tiraillés entre ici et là-bas car là-bas ils n'y vont presque jamais. Non, ils sont tiraillés à l'intérieur, au plus profond... Parce que pour réussir sa vie, ici, en France, à un moment, il faut oser partir, quitter le quartier, les copains, la famille. Il en faut du courage ! En même temps, grand-père l'a bien fait ! Et puis partir, c'est pas une trahison. Parce qu'on peut partir et revenir...

Et puis là-bas, c'est quand même pas le bout du monde, c'est même à deux pas. Et c'est pas un monde aussi hostile et aussi fermé que ce que le grand-père a connu. Bien sûr il y a des gens obtus. Mais il y a des gens bien aussi ! En vérité, faut pas avoir peur. Allez on y va ?

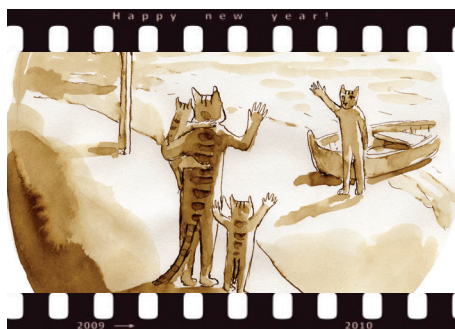
*Peut-être qu'il n'est pas tout à fait trop tard.
Peut-être qu'il est encore trop tôt, allez savoir ?
Pour libérer les esprits, ouvrir les cœurs.
Peut-être qu'il n'est pas tout à fait trop tard.
Peut-être qu'il est encore trop tôt, allez savoir ?
Pour élargir l'horizon...*

La France est un si vieux pays, il lui faut du temps pour comprendre, pour digérer, pour ouvrir les yeux, pour accueillir vraiment. Il lui faut du temps...

*Peut-être qu'il n'est pas tout à fait trop tard.
Peut-être qu'il est encore trop tôt, allez savoir ?
Pour libérer les esprits, ouvrir les cœurs.
Peut-être qu'il n'est pas tout à fait trop tard.
Peut-être qu'il est encore trop tôt, allez savoir ?
Pour élargir l'horizon...
Peut-être qu'il n'est pas tout à fait trop tard.
Peut-être qu'il est encore trop tôt, allez savoir ?*



La grande traversée



DÉCRYPTAGE

Résumé de cette fiction

Un pionnier a traversé mers et terres pour venir trouver du travail en France. Son petit-fils s'interroge sur les raisons qui font que ses propres enfants ont parfois du mal à sortir du quartier, à traverser la rue. Bloqués en bas des blocs. Qu'est-ce qui s'est passé ?

OBJECTIFS

Le 1^{er} objectif de cette fiction est de nous permettre de revisiter sous une forme accessible le premier chapitre, autour des discriminations et des blessures mal cicatrisées.

Le 2^{ème} objectif est de permettre à chacun de s'interroger sur la question suivante : « *qu'est-ce qu'on transmet à nos enfants qui est susceptible de les bloquer, de les freiner ? Inversement, est-ce qu'en sortant du non-dit, des conflits de loyauté dans lesquels nous les enfermons parfois, nous les aidons à voler de leurs propres ailes ?* ».

Le 3^{ème} objectif est de nous permettre de revisiter chacun nos « *grandes traversées* ».

Pourquoi les chats ?

C'est un parti-pris. En effet, le fait de représenter le visage d'un être humain oblige à le caractériser, à le définir précisément, ce qui du coup peut empêcher la possibilité de se projeter en lui. Le fait de représenter l'espèce humaine par des chats (tigrés ou non) souvent vus de dos, de loin, permet à notre sens de mettre la distance et la poésie nécessaires à l'identification. C'est un moyen de lui donner une dimension universelle.

Conseils d'animation

Avant de passer la fiction

Expliquer en introduction en quoi on se sent personnellement concerné par cette fiction. On peut l'être parce que nos parents, ascendants (ou proches, amis) ont eux-mêmes vécu ce genre de parcours d'exil. On peut l'être également en tant que citoyen parce qu'on se sent touché, ému par ces parcours d'hommes et de femmes qui ont tout quitté un jour pour venir dans notre pays... On peut l'être parce que la dimension métaphorique de cette fiction n'échappe à personne et qu'on a pu soi-même effectuer une ou plusieurs grandes traversées (voir page suivante). Le conseil étant dans tous les cas de quitter pour un temps sa posture de

de professionnel, d'animateur pour revenir à soi en tant que personne et témoigner. Cela permet de créer de suite un climat d'échange et d'écoute basé sur l'authenticité et le respect.

Après la projection de la fiction

En général, après le passage de la fiction, il y a un grand silence. Laisser la place à ce silence, il est important. Souvent, juste après, une personne se met à parler et évoque avec émotion son parcours, ou celui d'un parent, d'un proche. D'autres témoignages suivent en écho, il n'y a rien d'autre à faire que d'écouter.

Après ces premiers témoignages, demander aux participants quel est selon eux le résumé de cette fiction en trois ou quatre phrases. C'est important car cela permet de revenir au cœur du sujet, à savoir la question de la transmission. Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi un nombre important de jeunes des quartiers ont du mal à franchir ce pas, cette rue qui sépare symboliquement deux rives, deux mondes.

Inévitablement, la question des discriminations mais aussi celle des blessures mal cicatrisées arrive. Lire au besoin quelques témoignages du premier chapitre que vous avez repérés, aimés ou qui vous inspirent pour illustrer ces sujets et les conflits de loyauté dans lesquels peuvent se trouver certains jeunes.

Aborder la question des peurs qu'il y a derrière cette difficulté à passer de l'autre côté, de ICI à LÀ-BAS. Tout ce qui peut peser consciemment ou inconsciemment dans ce choix de traverser ou pas. En effet, même si la distance géographique qui sépare ICI de LÀ-BAS n'est parfois que d'un pas, c'est un grand saut dans l'inconnu qui nous est demandé. En fait, une traversée de nos peurs, de nos préjugés, et des conflits de loyauté dans lesquels nous sommes pris. Naturellement, la dimension universelle de cette question est évidente.

Quelles sont les peurs derrière tout ça ?

La peur de l'inconnu, d'aller dans un endroit où on n'a pas l'habitude d'évoluer seul, où on manque de repères, où l'on n'a pas les codes, où on se sent étranger.

La peur d'être discriminé, rejeté, rabaisé, contrôlé, arrêté.

La peur d'être agressé. La peur des autres, de leur regard, de leur jugement, de leur mépris.



NOUS AVONS TOUS
VÉCU À DES DEGRÉS
DIVERS UNE OU
DES GRANDES
TRAVERSÉES !



Mais aussi face à ces regards, la peur de mal réagir, d'être impulsif, agressif. La peur liée au manque de confiance en soi, la peur de l'échec, de ne pas être à la hauteur, la honte même quelquefois. Sans oublier la peur de ses pairs, de leur jugement, de leur regard, de leur rejet si je passe de l'autre côté...

La peur de trahir ses origines, les siens, « son camp » surtout si comme dans « La grande traversée », les 2 pays évoqués ont été en guerre. Peurs qui peuvent se transformer à la longue en rejet de l'autre, en haine.

Entre ICI et LÀ-BAS, où se trouve la frontière ?

ICI, c'est la zone de sécurité, de confort. Elle peut commencer au bas de l'immeuble, au niveau de la rue, du quartier, de la ville, de la région, du pays, du monde... ICI peut même commencer dans la chambre si le reste de l'appartement est perçu comme hostile. LÀ-BAS symbolise le territoire inconnu, l'Autre, un lieu potentiellement dangereux. Il représente également un appel, une source de promesses, d'avenir, de changement de vie, d'émancipation... Mais pour partir l'esprit tranquille, cela suppose qu'on le fasse avec l'assentiment (la bénédiction) de la famille, de ses proches. Sans quoi, le conflit de loyauté est tel, le prix à payer si grand qu'il peut nous empêcher de réussir cette traversée. La frontière entre ici et là-bas est aussi beaucoup dans nos têtes. Et puis comme il est dit dans la fiction, on peut partir et revenir...

Quand ICI et LÀ-BAS s'éloignent

Pour le parent ou le grand-parent, si l'accueil n'a pas été bon, si la sensation de demeurer un étranger perdure, le LÀ-BAS qui est pourtant géographiquement devenu le ICI peut continuer à être source d'angoisses, de mal-être, de rancœurs. Dans ces cas-là, à l'intérieur de ce LÀ-BAS, on peut être tenté de créer un îlot qui devient notre ICI, notre « chez nous ». Un lieu qui nous ressemble, dans lequel on se sent en sécurité et dans lequel l'Autre petit à petit, peut également se trouver dans la position de l'étranger. La transmission de ces souvenirs douloureux se prolonge parfois à travers les générations et peut, si les discriminations demeurent, favoriser le repli sur soi, la fracture.

En quoi cette question est-elle universelle ?

La grande traversée a une dimension métaphorique, initiatique. N'est-elle pas propre à la condition humaine ? Passer de ICI à LÀ-BAS, traverser, c'est certes prendre le risque de partir dans

l'inconnu mais c'est souvent pour gagner quelque chose d'essentiel. Changer de région, de pays, de quartier, de travail, de système, changer de vie même. Remettre du vent dans nos voiles ! S'émanciper, grandir...

Nous avons tous vécu à des degrés divers une ou des grandes traversées. Traversé des océans de doutes, des peurs, réalisé des défis où il nous a fallu nous lancer dans le vide, prendre des risques, surmonter nos peurs pour pouvoir grandir, évoluer. Et d'avoir fait ce genre de traversée nous a rendu fier, joyeux. Et même si parfois notre entourage a résisté à cette idée, au final, en général, lui aussi avec le temps a fini par l'accepter. Et parfois même, « La grande traversée » que nous avons effectuée est devenue une source de fierté pour lui...

Rapport avec l'autonomie

Le passage entre ICI et LÀ-BAS s'apprend. Il s'agit de montrer justement au jeune que LÀ-BAS, quel qu'il soit, n'est pas une terre hostile, dangereuse mais un endroit qu'on peut traverser sans crainte. En fait notre ICI est une zone qui peut s'ouvrir, s'agrandir. Elargir nos horizons... Moins l'enfant aura peur de bouger de son secteur (seul s'entend), mieux il pourra vivre sa vie plus tard, s'émanciper. En partant du principe que pour trouver sa voie, il est indispensable d'aller défricher des zones inconnues : géographiques, culturelles, intellectuelles, psychologiques, en termes de connaissance de soi. Cela s'apprend tôt. C'est comme pour la marche, ou le vélo. Au début, on a besoin d'être accompagné, soutenu mais une fois qu'on a compris le principe et vérifié qu'on ne risquait rien, on jubile à l'idée de pouvoir y arriver seul. On est fier de soi. Une fois encore, si notre entourage nous pousse, nous encourage, ça nous donne des ailes.

Témoignages en lien avec la fiction

Samia p. 12 sur la peur irrationnelle,

Youssef p. 11 sur la honte et la rage

Abdel p. 11 et Yacine p. 14 sur la traversée de leur père respectif

Farid p. 12 sur les conflits de loyauté

Omar p. 23 sur la notion de ICI et LÀ-BAS